

Messe du Jour de Noël

église Notre-Dame, lundi 25 décembre 2017

Chers Frères et Sœurs,

Nous ne pourrions jamais nous lasser d'écouter cette page sublime, une des plus belles de toute la littérature mondiale, mais surtout pour nous, chrétiens, une des plus profondes de l'Écriture Sainte. Le prologue de saint Jean, que nous reprenons à la fin de chacune de nos Messes, est un éblouissant déploiement de la réflexion théologique de l'Apôtre bien-aimé du Seigneur, mu par l'inspiration de l'Esprit-Saint. En quelques mots, il résume tout le mystère de notre foi en l'Incarnation. Il utilise les expressions de la pensée grecque pour traduire la foi accomplie du peuple juif. Nous passons de la contemplation du Fils de Dieu dans son éternité auprès du Père à son abaissement amoureux qui Le rend visible pour les hommes. *« Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité »*.

Quel mystère ! Marie et Joseph, tout émerveillés, contemplent sur la paille le nourrisson qui porte tout l'espoir du monde. Derrière les traits de l'Enfant, né du sein virginal de Marie, se cache l'Infini du mystère de Dieu qui se fait tout petit pour ne pas éblouir les hommes, qui seraient incapables autrement d'accueillir la splendeur de la puissance divine. Saint Paul le dit à sa manière dans l'épître aux Colossiens : *« Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par une philosophie vide et trompeuse, fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le Christ. Car en lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité. En lui, vous êtes pleinement comblés, car il domine toutes les Puissances de l'univers »* (Col 2, 8-10). C'est véritablement une folie que notre foi en l'Incarnation de Dieu. Mais quelle douce folie d'adorer en cet Enfant, un Dieu plein de tendresse et de bonté qui cherche à se faire si proche de nous que nous puissions Le toucher et Lui parler.

Les Pères de l'Église parlent d'un "*admirabile commercium*", d'un échange admirable par lequel Dieu prend notre condition humaine afin de nous donner de participer à sa condition divine. C'est d'ailleurs tout le sens de la formule liturgique de l'offertoire, lorsque le prêtre verse une goutte d'eau dans le vin en disant : *« Dieu, qui avez d'une manière admirable créé la nature humaine dans sa noblesse, et l'avez restaurée d'une manière plus admirable encore, accordez-nous, selon le mystère de cette eau et de ce vin, de participer à la divinité de Celui qui a daigné partager notre humanité, Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur »*. Nous étions perdus par le péché et Dieu n'avait rien à gagner en prenant notre condition humaine. Et pourtant Il a voulu s'anéantir pour que nous puissions gagner la dignité de vivre en sa présence pour toujours.

« Il enrichit et il devient pauvre, dit saint Grégoire de Nazianze. Il prend la misère de ma chair afin de m'enrichir de sa divinité. Il est plein, mais il s'épuise : il anéantit pour un temps sa

gloire, afin que j'accède à sa plénitude. Pourquoi cette profusion de bonté ? Quel mystère m'environne ? J'ai reçu l'Image et ne l'ai pas gardée. Mais il prend ma chair afin de sauver l'Image et d'immortaliser la chair. Il conclut une seconde alliance, bien plus étonnante que la première : alors il nous donnait le meilleur, aujourd'hui il se charge du pire. Geste plus divin encore qu'autrefois ! Quel homme de sens ne le trouverait sublime ? » (Saint Grégoire de Nazianze, *Sermon 38*, 13, in *L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, pp ; 71-72). Notre foi chrétienne qui s'enracine dans celle des Apôtres va au rebours de tous les systèmes philosophiques et religieux de l'antiquité qui considéraient la chair comme méprisable, le corps comme indigne de participer à la noblesse de l'esprit. On voit ainsi la liberté de la foi chrétienne qui n'hésitera pas à aller contre le religieusement correct du temps pour affirmer qu'il y a un salut, non seulement de l'âme mais du corps. Saint Paul se voit moquer de lui à Athènes quand il essaie d'annoncer la résurrection de la chair (cf. Ac 17, 31-33). A vrai dire, c'est bien dans la logique de la création puisque Dieu est à l'origine tant de l'esprit que de la matière. Le Créateur veut sauver tous les hommes, mais Il veut également sauver tout l'homme, en toutes ses dimensions.

On voit comment ce mystère de l'Incarnation était et demeure le mystère le plus original de la foi chrétienne. Il faut dire qu'à travers les âges, il a été souvent contesté et malmené. Combien d'hérésies ont voulu en diminuer la portée et la profondeur, soit en mettant en avant la divinité pour mieux minimiser sa venue dans la chair selon la pensée que son union avec la chair ne serait pas digne d'Elle, soit en mettant en avant l'humanité du Christ en ne Lui reconnaissant pas une vraie nature divine à l'égal du Père. Avec toutes les nuances possibles de ces deux tendances, la foi des hérétiques, qui demeure celle de l'esprit du monde, n'a cessé de dévoyer et frelater le sublime mystère de l'abaissement divin qui partage en tout notre condition humaine, à l'exception du péché.

Chers frères et sœurs, que cette fête de Noël nous invite à approfondir le mystère d'Amour d'un Dieu qui se fait si proche de nous. Celui qui est né à Bethléem de la très pure Vierge Marie, veut naître en chacun de nous. « *Le Fils de Dieu, en cette nuit, est né d'une mère, est devenu notre frère. Il a été, dans l'éternité, engendré sans mère, et dans le temps, sans père. Saint Augustin nous dit : "Marie a été bien plus heureuse de ce que Dieu est né spirituellement en son âme que du fait qu'il est né d'elle selon la chair." Celui donc qui veut voir cette naissance noble et spirituelle s'accomplir en son âme comme dans l'âme de Marie, doit considérer quelles étaient les dispositions particulières de Marie, elle qui fut Mère de Dieu, mère à la fois spirituelle et corporelle* » (Jean Tauler, *Sermons*, 1- Pour la fête de Noël, 7, Cerf, Paris, 1991, pp. 18-19). Ces dispositions de Marie, nous les devinons en partie. Qu'une même charité, qu'une même humilité nous habitent afin que le Verbe éternel, notre Jésus, établisse sa demeure en chacun de nos cœurs, naisse en nos âmes véritablement et y demeure toujours sur terre et dans l'éternité. Ainsi-soit-il !